

Le Beau d'hier est-il le Beau d'aujourd'hui ?

Qu'est-ce que la beauté, sinon un concept qui a su évoluer au cours des âges tout en demeurant ce qu'il a toujours été ? Le beau est-il l'œuvre ou ce qui l'inspire ? Quelle que soit sa définition, ne sommes-nous pas tous d'accord pour affirmer que le beau est relatif ? En effet, ce qui est beau pour une personne est-il beau pour une autre ? Ce qui était beau hier est-il beau aujourd'hui ? La beauté a-t-elle évolué ?

Le postulat de ce numéro spécial d'*Art Magazine* est que la beauté a bel et bien changé de forme et de vocation. Prenons les idoles cycladiques de la proto-histoire grecque : leur réception esthétique actuelle est parfaitement subjective, mais était-ce le cas il y a près de 6000 ans ? En effet, la vocation religieuse de ces statuettes de marbre ne changeait-elle pas la façon dont elles étaient perçues ? Ce qui était beau, n'était-ce pas alors ce qui glorifiait les Dieux ?

Puis l'art a évolué. L'Homme a découvert de nouvelles techniques et, surtout, de nouveaux sujets à représenter. La Renaissance fait son chemin et, à l'époque moderne, si des artistes continuent à glorifier le divin, d'autres commencent également à représenter le réel. Les portraits et les natures mortes fleurissent, mais sont-ils « beaux » pour autant ? En effet, la beauté est normalisée ; ces œuvres sont-elles jugées « belles », ou même convenables, par ceux qui la normalisent, c'est-à-dire l'Église et les puissants ? Louis XIV accordait-il les mêmes qualités au portrait de lui-même réalisé par Hyacinthe Rigaud qu'à *La jeune fille à la perle* de Vermeer ? En d'autres termes, le beau, n'était-ce pas simplement ce qui était défini en tant que tel par ceux dont la parole faisait force de loi ?

Mais le beau d'aujourd'hui est-il toujours le beau d'hier ? Et, plus important encore, le beau est-il toujours normé ? Persiste-t-il de nos jours un académisme écrasant qui valorise une forme d'art plutôt qu'une autre ? Auparavant, le beau résidait dans la technique, dans l'objet représenté, et dans l'habileté d'un artiste à saisir un instant, un regard, ou à figer une émotion sur une toile ou dans la pierre pour la rendre immortelle. Cette beauté existe-t-elle toujours ? Le beau d'aujourd'hui, accompagné de son cortège d'œuvres abstraites dont la beauté pourrait bien n'être que symbolique, est-il toujours beau ? Produire une œuvre d'art, est-ce toujours produire de la beauté, ou ce postulat classique s'est-il éteint ? En effet, le beau est à l'origine associé à une image positive, celle d'une esthétique irréprochable, car il suscite une émotion. Or, « La charogne » de Baudelaire est à la fois belle et repoussante. Posons nous donc la question suivante : le laid peut-il être beau et, surtout, le « beau » est-il toujours beau ? Comme cela a déjà été dit, cette notion est subjective.

Mais alors, qu'est-ce qui définit la beauté d'aujourd'hui ? Existe-t-il toujours des normes ? Si des artistes persistent à glorifier et à représenter le réel, d'autres cherchent avant tout à provoquer, à choquer, à critiquer et à faire réfléchir. La volonté de créer des œuvres uniques et engagées prévaut de plus en plus, comme on peut le voir au travers du fameux *Guernica* de Picasso ou des « nanas » de Niki de Saint-Phalle. Mais ne peut-on pas voir dans cette volonté de se détacher des normes l'émergence d'une nouvelle norme, l'apparition d'un académisme plus anarchique et plus éclaté qui met en lumière une nouvelle forme de beauté ? Cette nouvelle beauté, n'est-ce pas justement une prise de distance radicale avec ce que l'on a toujours considéré comme « beau » ?

C'est à cette myriade de questions que nous nous attacherons à répondre dans ce numéro spécial d'*Art Magazine*. Je vous souhaite une excellente lecture et, quelle que soit votre vision de la beauté, j'espère que vous trouverez dans les pages suivantes des réponses, ou au moins une raison de refermer ce magazine avec des étoiles dans les yeux. ■

Florian Paret
Rédacteur en chef